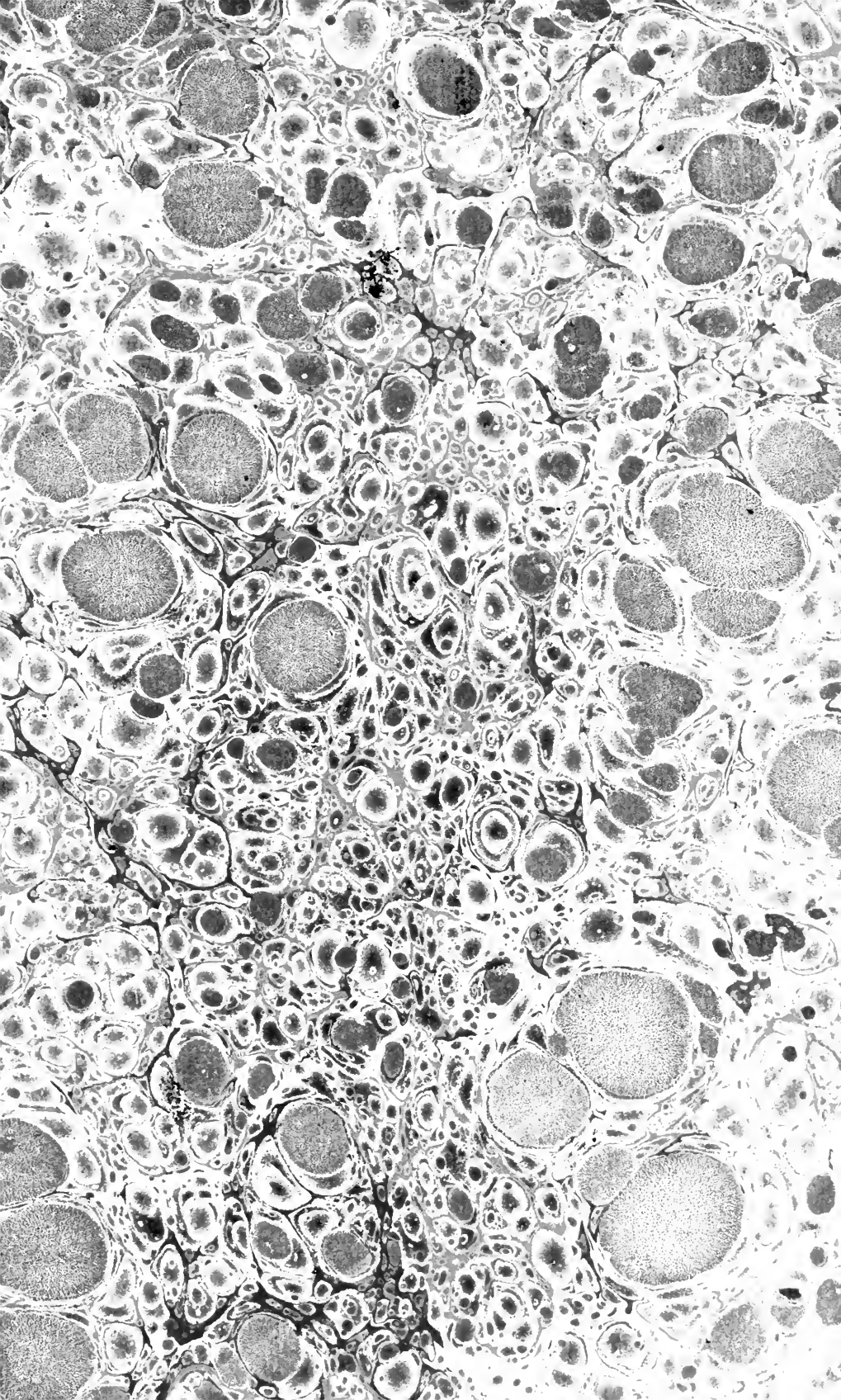


PQ
2429
S711r
1828

A
0
0
1
1
0
6
6
0
7
3



THE LIBRARY
OF
THE UNIVERSITY
OF CALIFORNIA
LOS ANGELES



100 - 200 1111



Digitized by the Internet Archive
in 2007 with funding from
Microsoft Corporation



THE VOYAGER



SE TROUVE A PARIS,
CHEZ LANCE,
A LA LIBRAIRIE ÉTRANGÈRE,
RUE CROIX-DES-PETITS-CHAMPS, N° 50.

Cette édition n'a été tirée qu'à 200 exemplaires.

N° 178

NOTA.

Ce Discours concourut en 1807 pour le prix de poésie proposé par la classe de la langue et de la littérature françaises de l'Institut, et obtint le premier *accessit*. M. BRUGUIÈRE DE SORSUM est mort en 1824.

LE
VOYAGEUR

Discours en vers

PAR A. BRUGUIÈRE BARON DE SORSUM

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE GOETTINGUE
DE L'ACADÉMIE DE CAEN
ET DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE DE PARIS



Il décrit à la fois les objets et les lieux.
B. DE S.



Seconde édition



PARIS
IMPRIMERIE DE GUIRAUDET
RUE SAINT-HONORÉ N° 315



1828

THE
VOYAGER
AN
ETHNOGRAPHIC SKETCH

Translated from the french

BY
EDWARD HERBERT SMITH B. A.

OF QUEEN'S COLLEGE CAMBRIDGE
MEMBER OF THE SOCIETY OF ANTIQUARIES
OF NORMANDY



Qui..... multorum providus urbes
Et mores hominum inspexit... .

HORAT. epist. 1, 2.



Seconde édition

—

CAEN 1828



PQ

2429

S711r

1828

918049

LE VOYAGEUR

DISCOURS EN VERS

EN ces jours où les arts , allumant leur flambeau ,
Remplissaient l'Orient de leur éclat nouveau ,
Quand l'Euphrate portait sur sa rive étonnée
La ville de Bélus de jardins couronnée ,
5 Que du savant Memphis les prêtres révé-
rés Instruisaient HÉRODOTE en leurs parvis sacrés ,
Et que loin de Samos le grave PYTHAGORE
Consultait le brachmane aux portes de l'aurore ;
La trirème , aux cent bras , ignorant l'univers ,
10 N'osait franchir encor l'immensité des mers ,
Et le nocher debout , l'œil fixé sur la rive ,

THE VOYAGER

TRANSLATED FROM THE FRENCH



When early arts, their torch new-kindling bright,
Pour'd thro' the east a novel blaze of light,
And proud Euphrates, struck with wonder, roll'd
Thro' garden-crowned Babylon of old;
And when sage memphian priests in fanes of yore
Op'd to HERODOTUS long-treasured lore;
And he of Samos bent his distant way
To question brahmans at the gates of day;
Not yet the hundred-arm'd trireme had flown
10 Across the globe o'er seas immense unknown;
The wary steersman, gazing on the strand,

Ne présentait aux vents qu'une voile craintive.
Ainsi de l'océan les peuples entourés,
L'un à l'autre inconnus, demeuraient séparés ;
15 Et seuls, de proche en proche écartant ses barrières,
Quelques sages tentaient l'échange des lumières.
Enfin COLOMB paraît, et, guidé par l'aimant,
Subjugué le premier le fongueux élément,
Et, vainqueur des efforts d'un âge plus timide,
20 Renverse d'un seul coup les colonnes d'Alcide.
La rive a disparu ! Ses compagnons muets
Ont baissé sur les mers leurs regards inquiets ;
Intrépide, il se rit de leur terreur profonde,
Et son doigt étendu leur montre un nouveau monde.

35 Plus de bornes pour l'homme ; et la terre et les cieux
Dans toute leur grandeur sont livrés à ses yeux ;
Des Alpes du vieux monde à des Alpes nouvelles
Il voit se rattacher les chaînes fraternelles ;

Spread to the breeze his sail with timid hand ;

And nations girt by pathless ocean's flood

In mutual ignorance asunder stood ;

15 Some seekers only of coy wisdom's light

Roaming abroad in every barrier's spite.

COLUMBUS lo ! appears : he , calmly brave ,

Sails magnet-led victorious o'er the wave ;

Surpassing former deeds of nautic realms ,

20 Alcides' pillars at a stroke he whelms.

The land is lost ! His comrades sadly mute

Despairing glances on the wide sea shoot :

Intrepid , he derides their deep-felt fear ,

Points to a second world and stands a seer.

25 No limits now to man : the earth , the skies

In all their majesty enchant his eyes ;

He sees the tow'ring Alps of Europe's ground

O'er-topp'd by Alps beyond th' atlantic fount ;

D'un second océan il envahit le sein ;

30 Lui-même il s'associe un autre genre humain :

Dès lors le Voyageur sur un plus vaste espace

S'élance , et , des dangers dédaignant la menace ,

Recherche , tout entier à l'objet qu'il poursuit ,

Si par le péril même il ne peut être instruit.

35 Tantôt dans les cités il observe en silence

Leur police , leurs lois , leur active opulence ,

Leurs arts industriels , leurs altiers monuments ;

Tantôt en des remparts renversés par les ans

Sur d'antiques débris ses yeux cherchent à lire

40 Le souvenir d'un peuple ou le nom d'un empire.

Souvent au bout du globe , errant dans les forêts ,

De la nature libre il contemple les traits ,

Et dans l'immensité d'un éternel ombrage

Il la voit étaler sa richesse sauvage.

His vessels plough a farther ocean's space,

30 He mingles with another human race :

Henceforth the Traveller, on a vaster scale ,

Speeds o'er the earth , nor turns at danger pale ;

With zeal unbending his firm purpose plies ,

And seek's thro' peril's self instruction's prize.

35 Sometimes in cities he observes by stealth

Their polity, their laws, their active wealth,

Ingenious arts and monuments sublime ;

Sometimes on ramparts overthrown by time

He strives to spell some empire's moss-grown name ,

40 Some nation's record yet unmarked by fame ;

Oft in remotest lands , in woods profound ,

He views free nature's lineaments around ,

Where in the depths of everlasting shades

Her wild magnificence she prondly spreads.

45 Oh ! que si prenant soin d'embellir ses destins
Les Muses de leur lyre ont honoré ses mains,
De leur noble fureur si son âme est saisie ,
Combien ce grand spectacle et de pompe et de vie ,
Ce tout majestueux dont la variété
50 Sans cesse se déroule à son œil enchanté,
Ces merveilles sans nombre en tous lieux dispersées ,
Échauffent son génie , exaltent ses pensées !
Qu'il chante alors ! qu'il cède à ses heureux transports !
Les siècles en fuyant rediront ses accords ,
55 Et le Temps, ce vieillard qui se plaît aux ruines ,
Émoussera sa faux sur ses œuvres divines.

Tel, ayant vu le Nil et le froid Tanaïs ,
Les champs où le Scamandre est joint au Simoïs ,
Les plaines de Phrygie et les monts de la Thrace ,
60 Et gravi le premier les cîmes du Parnassé ,
HOMÈRE , à la nature empruntant ses pinceaux ,

45 Oh! if the muses o'er his days preside,
And deign their own sweet lyre to him confide,
If their inspiring ardor fire his mind,
How must this scene of pomp and life combin'd,
This grand majestic whole whose varying grace
50 Unfolds it's beauties to his raptur'd face,
These wonders scatter'd by profusion's hand,
Inflame his genius, all his thoughts expand!
Then let him sing, inspir'd by feeling strong!
Revolving ages will repeat the song,
55 And Time, that hoar destroyer, grieve and pine,
His scythe grown edgeless on such works divine.

Thus, having seen the Nile, the Tanaïs cold,
The fields where Simois to the Xanthus roll'd,
Warm Phrygia's plains, wild Thrace's mountain-sites,
60 And scal'd the bi-fork'd hill's untrodden heights,
HOMER, from nature borrowing every hue,

La peignit tout entière en ses vivants tableaux ;
Et, le front rayonnant d'une gloire immortelle,
S'élève encore sublime et sans égal comme elle.

65 Mais c'est en vain qu'aux lieux par l'homme inhabités
La terre étalera ses plus rares beautés,
En vain mille palais de leur splendeur antique
Y montreront encor le reste magnifique,
Bientôt le Voyageur, plein d'un secret ennui,
70 N'y cherche du regard qu'un être comme lui,
Et du plus humble toit la rencontre imprévue,
S'il couvre son semblable, enchantera sa vue.

L'Europe avec orgueil lui présente ses fils
Au noble frein des lois librement asservis,
75 Éclairés dans la paix, généreux dans la guerre,
Le modèle, l'envie, et l'honneur de la terre.
L'Asie en rougissant lui découvre les siens,

Her thousand traits in living sketches drew;
Therefore, with glory crowned to latest time,
He lives like nature peerless and sublime.

65 Yet still, in vain where man inhabits not
The earth with rarest charms shall deck the spot,
In vain a thousand palaces display
Their splendor's ruins grand amidst decay;
A secret want soon fills the Traveler's mind,
70 He fain a being like himself would find;
Then if his lonely footsteps chance to light
On meanest cottage, it enchants his sight.

Europe presents her sons to him with pride
Freely obeying what the laws decide;
75 In peace enlighten'd, gen'rous in the fight,
The world's fair model, envy and delight.
Asia her offspring blushing shows at last,

De ses vastes cités indolents citoyens ,
Enivrant de parfums leur oisive mollesse ,
80 Et sur des tapis d'or prosternant leur bassesse.
Dans des plaines de sable et sous un ciel d'airain
Il entend haleter le stupide Africain ;
Père , époux sans amour, et brigand sans courage,
Avec un air brûlant respirant l'esclavage.
85 Le sombre Américain semble éviter ses yeux ;
D'un sexe faible et doux tyran silencieux ,
Jamais sans ennemis, constamment en défense,
Et cachant dans les bois sa triste indépendance.

Il suit l'humaine espèce en ses états divers ;
90 Il voit l'âpre Esquimaux que nourrissent les mers,
Dans sa hutte enfumée, au fracas des tempêtes ,
Vantant, d'huile abreuvé, le luxe de ses fêtes ;
L'Iroquois fait au meurtre et chasseur indompté ;
L'Arabe , au prompt coursier, vagabond redouté

The lazy denizens of cities vast,
Cheering with perfumes sweet their soften'd frame,
80 And on gay carpets prostrating their shame.
Mid sandy deserts, under brazen skies,
The panting african he next descries,
Who draws-in slav'ry with the burning air,
Deep degradation his terrestrial share.
85 The sad American inspection flies;
He joys the feeble sex to tyrannize,
And never foeless, ever watchful found,
His independence hides in woods profound.

Mankind in each detail he then pursues;
90 The ocean-fed rough Eskimau he views,
In smokey crib amidst the tempests' glare,
Vaunting his oily feast and luscious fare;
The Cherokee, fell murderer from a child,
Unconquer'd hunter of the western wild;

95 Des syrtés de Libye aux persiques rivages ;
Le nomade Mongoul changeant de pâturages ,
Et guidant chaque mois vers des bords différents
Sa tente pastorale et ses troupeaux errants ;
L'Indou, qui de Brama suit la loi pacifique ,
100 Dans les plaines du Gange agriculteur antique ;
Et le Chinois vieilli dans l'enfance des arts ,
De ses flots populeux inondant ses remparts.

S'il veut du globe même étudier l'histoire ,
Ses éloquents débris en gardent la mémoire :
105 Dans les humbles vallons , sur les monts orgueilleux ,
Ils lui montrent l'empreinte et des eaux et des feux ;
D'un désordre apparent naît partout l'harmonie ;
Partout il voit la mort alimenter la vie.

Mais, vers quelques pays qu'il dirige ses pas ,
110 Il ne s'entoure point de glaives, de soldats ;

The Arab swift, whom caravans abhor
From Lybia's moving sands to Persia's shore;
The errant Mongul, his existence spent
In monthly wand'rings with his flock and tent;
100 Tiller of Ganges' plain, the Hindoo mild,
Brahma's firm vot'ry by no death defil'd;
And the Chinese, with infant arts grown grey,
Crowding with millions dense each city's way.

The globe's own annals would he next explore,
105 It's speaking wrecks reveal the hidden lore:
In lowly vales, on mounts the sky that brave,
They show the clear effects of flame and wave
Harmonious order springs from seeming strife,
And death provides the aliment of life.

110 But what so e'er the land that he attain,
Nor swords, nor soldiers follow in his train;

Etranger, son aspect n'apporte plus d'alarmes ;
Son cortége est la paix , les bienfaits sont ses armes :
Semblable à ces mortels , dieux des siècles lointains ,
De qui la voix auguste instruisit les humains ,
115 Sur un sol sans culture , il vient , comme eux encore
Des salutaires arts faire briller l'aurore.

Ah ! qu'ils soient expiés ces effroyables temps
Où des soldats sans nom , vulgaires conquérants ,
Couraient chercher au loin , certains de la victoire ,
120 Dans des dangers obscurs des triomphes sans gloire !
A l'aspect du soleil égorgeaient ses enfants
Sur les débris dorés de ses temples fumants ;
Du fier GUATIMOSIN , défenseur du Mexique ,
Illustraient par le feu la constance héroïque ;
125 Et , pour prix des trésors de toutes parts offerts ,
Ne donnaient aux vaincus que la mort ou des fers.

His stranger aspect raises no alarms,
Peace his sole escort, benefits his arms;
Like those great mortals, gods of ancient time,
Who taught unpolish'd man with voice sublime,
115 He brings new arts to fertilise a soil
Till then uncultur'd by prolific toil.

Oh! be those frightful times by gifts effac'd,
When vulgar conquerors, by crimes disgrac'd,
Sought in the distant west, their triumph sure,
120 Inglorious victories in fights obscure!
Slew the sun's offspring in the face of day
On wrecks of smoking fanes — a golden prey;
By ling'ring fire th' heroic force reveal'd
Of bold GUATIMOZIN, his country's shield;
125 And, as the price of treasures heap'd on high,
Gave to the vanquish'd death or slavery.

Couvrons tous ces forfaits de muettes ténèbres ;
Mais éternel honneur aux Voyageurs célèbres
De qui l'abord tranquille a si bien attesté
130 Les touchantes vertus, l'utile humanité :
PIERRE, cherchant les arts pour son peuple sauvage ;
PENN, de la Delaware atteignant le rivage,
Et, disciple de LOCKE, y portant les bienfaits
Nés de l'heureux accord des lois et de la paix ;
135 HOWARD, qui, des cachots sondant le noir abyme,
Fit luire la pitié, même aux regards du crime ;
Et ces autres encor dont le zèle pieux
Sema dans les forêts la parole des cieux ;
Toi, LAS-CASAS, l'honneur de ce saint ministère,
140 O des Américains et l'apôtre et le père,
Qui, de la même voix dont tu touchais leurs cœurs,
Tonnais au sein des cours contre leurs oppresseurs !
Vous tous, sages mortels, recevez nos hommages.
Puissent vos noms, portés sur le torrent des âges,

Let silent gloom such horrid deeds o'erspread ;
But to those Voyagers, by virtue led ,
Whose peaceful visits prov'd their noble aim ,
130 To them be honor and a deathless fame :
PETER, in search of arts a wand'rer wise ,
His savage scythian hordes to civilize ;
PENN , gentle sectary, whose happy mind
Perpetual peace with bloodless laws combin'd ;
135 HOWARD, descending every dungeon's gloom ,
To cast soft pity's beam on guilt's just doom ;
Those too whom pious zeal impell'd to rove ,
To preach in forests words of heav'nly love ;
LAS-CASAS! thou in whom all titles blend ,
140 America's apostle , father, friend ,
Whose voice her natives woo'd, and also durst
Thunder in courts against her tyrants curst !
Wise mortals hail ! receive our homage due :
Oh ! may your names , so dear to mem'ry's view ,

145 Exempts d'injure, aller par un doux souvenir
Des crimes du passé consoler l'avenir !

Mais la parque, en bornant leurs travaux et leur gloire,
De leur sang trop de fois a rougi leur histoire :
Combien d'entre eux aussi frappés et sans secours
150 Sur des bords ignorés ont terminé leurs jours !
O muse ! de regrets et d'honneurs légitimes
Paie un nouveau tribut à ces nobles victimes :
MAGELLAN par le fer dans Sébu moissonné ;
D'une troupe rebelle HUDSON abandonné
155 Non loin de ce détroit que fraya son audace,
Et périssant de faim sur une mer de glace !

Archipel de Sandwich ! ô rivage abhorré !
J'y vois le brave Cook d'assassins entouré ;
Il tombe, et ses regards empreints de bienfaisance
160 A ses soldats armés défendent la vengeance.

145 Gliding uninjur'd down the stream of time,
Console posterity for every crime!

Too oft did fate their glorious deeds oppose,
And in their blood too oft their hist'ry close;
How many, ship-wrecked, far from friendly man,
150 On shores unknown have finish'd nature's span!
Muse! let the well-earn'd tribute of thy sighs
These noble victims help t'immortalize:
Record MAGHELLAN murder'd in Sébû;
And HUDSON, left by his rebellious crew
155 Near that inclement strait his boldness pass'd,
And on an icy sea to famish cast.

Oh isles of Sandwich! ever hateful lands!
I see brave COOK assail'd by treach'rous bands;
He falls — his looks, amid the murd'rous whoop,
160 Forbid all vengeance to his armed troop.

Et toi, dont nul avis n'a révélé le sort,
LAPÉROUSE, en quels lieux as-tu trouvé la mort ?
Ou peut-être, invoquant sa rigueur salutaire,
Tu vis, et son retard prolonge ta misère.
165 Dès que les feux du jour percent l'obscurité,
Tu gravis sur le roc où les vents t'ont jeté,
Et ton œil, s'attachant sur la liquide plaine,
Croit voir dans chaque flot une voile lointaine.
Malheureux, tu te plains à l'approche du soir,
170 Et le soleil suivant réveille ton espoir.
Non, d'un ingrat oubli n'accuse point la France ;
Elle a sur l'océan fait voler *l'Espérance*,
Et des îles de l'Inde au bout de l'univers
Interrogé sur toi les écueils et les mers.
175 Deux fois, pour te chercher, les plages antarctiques
Ont vu se déployer nos drapeaux pacifiques ;
Mais l'infidèle écho, des bords où tu gémis,
Hélas ! n'a point porté ta voix à tes amis.

And thou, whose destiny lies unreveal'd !
Where LAPÉROUSE, was thy destruction seal'd?
Or else, invoking death's retarding blow,
Thou liv'st, and his delay prolongs thy woe.
165 Soon as the fires of dawn have pierc'd the gloom,
Thou climb'st the rock where storms have cast thy doom,
And thence thine eye, till gazing sight doth fail,
Pictures in every wave a distant sail.
Unhappy man ! dark evening brings despair,
170 Till morrow's sun thy waning hopes repair.
Blame not thy country, she forgets thee not ;
Her *Espérance* has flown to learn thy lot,
And, from far india's islands to the pole,
Question'd for thee each strand and rocky shore.
175 Th' antarctic twice her peaceful flag has cross'd
To find perchance the navigator lost ;
Vain all — thy sighs no faithful echo bore,
To guide thy friends unto the hidden shore !

Ah ! par ces souvenirs notre âme est trop émue,
180 Sur de plus doux objets reposons notre vue :
Il s'offre à mes pinceaux cet heureux Voyageur
Qui, bercé mollement par des flots sans fureur,
Vole vers sa patrie, et, plein d'impatience,
De l'haleine des vents accuse l'inconstance.
185 Il a couru des bords où renaît le soleil
A ceux où l'occident reçoit son char vermeil ;
Et, sous quelques climats qu'il ait porté sa course,
De l'équateur brûlant aux champs glacés de l'ourse,
Il a vu les humains différents de couleurs,
190 Étendus sur la neige ou couchés sur des fleurs,
Ignorants, éclairés, esclaves, ou sans maître,
Aimer avec transport le lieu qui les vit naître.

Et lui, combien de fois dans cet éloignement
Son cœur a tressailli de ce pur sentiment ?
195 Toujours l'absence accroît l'amour de la patrie,

Ah! thoughts so sad too strong emotions raise ;

180 Let softer prospects now attract our gaze.

See! See! the happy Voyager appears,

Who, by the mild wave rock'd, with joy careers,

Flies to his country with distended sails,

And eager rates the ever-veering gales.

185 From eastern shores where springs the new-born sun,

To where his vermil car at eve hath run,

Wide has he roam'd : where'er his course have lain,

Across th' equator or the icy main,

Man has he seen, diverse in hue and mind,

190 Stretch'd on cold snows or on gay flow'rs reclin'd,

Savage or civilis'd, enslav'd or free,

Love the sweet spot of his nativity.

Himself, constrain'd long absence to endure,

How oft his bosom own'd that feeling pure !

195 Absence our country's love will ever warm,

Sans cesse rappelée et par elle embellie !
Ses regards, devant sa flottante prison ,
Maintenant sont plongés dans le sombre horizon ;
Déjà le nautonier, que la prudence guide ,
200 Sonde les profondeurs de l'abyme liquide :
Un cri s'élève Terre ! et frappé par cent voix
L'écho de l'océan le répète cent fois.
O patrie ! ô transports que ta présence inspire !
O rive où tant de vœux rappelaient le navire ,
205 Salut ! Le Voyageur sur la proue avancé
Bien au-delà du flot soudain s'est élancé.
Pour lui dans ses foyers quel doux accueil s'apprête ;
Il court , se précipite , et chaque objet l'arrête :
Incertain , il voudrait dans son empressement
210 Tout chercher, tout revoir en un même moment ;
Enfin du seuil connu franchissant la barrière ,
Il retrouve une épouse et peut-être une mère ;
Leur bouche, en se hâtant, commence cent discours

Endear it's features , heighten every charm !

Forth from the prison-bark his looks now thrown

Intently scan the dim horizon's zone ;

The careful pilot , anxious grown at last ,

200 Bids the deep sounding lead be frequent cast :

A cry is heard..... Land ! land ! Echo around

Struck by a hundred voices swells the sound.

O home ! what transport does thy sight inspire !

Hail ! land where countless vows the ship require !

205 High on the prow his post the wand'rer keeps ,

Now o'er the water's margin glad he leaps ;

Awaits for him the long-desir'd embrace ,

He runs — then stops at some familiar place ;

Uncertain , rapt , in that delightful hour ,

210 All would he see at once , if in his pow'r ;

But , when his steps the well-known mansion gain ,

Whose walls a mother or a wife contain ,

Their ardent lips in tend'rest words abound ,

Que leurs embrassements interrompent toujours ;
215 Sans doute il a souffert sur des plages lointaines,
Mais ce jour de bonheur a compensé ses peines.

Bientôt, dans la retraite occupant son repos,
Sa mémoire préside à d'utiles travaux ;
Il trace avec candeur l'imposante peinture
220 De tout ce qu'à ses yeux révéla la nature.
Il décrit à la fois les objets et les lieux,
Les êtres inconnus vivants sous d'autres cieux,
Du sauvage ignorant l'activité stérile,
De l'homme policé la constance fertile,
225 Et, sage observateur, peintre exact et précis,
Il reproduit le globe en ses vastes récits.
Bien plus, sa main versant des semences fécondes
Enrichit nos guérets des moissons des deux mondes ;
Par lui des fruits nouveaux croîtront dans nos vergers,
230 Nos arts s'associeront à des arts étrangers,

While sweet caresses stifle every sound ;
215 Doubtless he much has suffer'd far away ;
But this day's joys his every pang repay.

In calm retreat his tranquil years now glide ,
Yet still o'er useful works his thoughts preside ;
With candid mind he strikingly portrays
220 All he has seen of nature's wond'rous ways ;
Strange countries and rare objects both describes ,
Wild animals and varied human tribes ,
The brutal savage, active without plan ,
The fruitful constancy of polish'd man ,
225 And, sage observer, painter fair and true ,
The world retraces in his vast review.
Yet more, his hand, dispensing fertile seed ,
Culls from both hemispheres mankind to feed ;
By him exotic fruits our orchards fill ,
230 Our native arts improve from foreign skill ,

Une heureuse industrie animera nos villes,
Et, suivant à sa voix des routes plus faciles,
Le commerce, agrandi pour les peuples divers,

34 Va de sa chaîne d'or embrasser l'univers.

FIN.

Industrious toil enlivens every town,
And, following easier tracks by him made known,
Commerce, to ev'ry land advent'ring bold,
²³⁴ Our orb encircles with her chain of gold.

FINIS.



NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR

L'AUTEUR DU POÈME.

Linquenda tellus, et domus, et placens
Uxor : neque harum quas cotis arborum
Te, præter iuvas cupressos,
Ulla brevem domuum sequetur !

M. A. BRUGUIÈRE, baron DE SORSUM, membre de la Société royale de Göttingue, associé correspondant de l'Académie de Caen, et l'un des fondateurs de la Société Asiatique de Paris, attaqué d'une courte et douloureuse maladie pendant son séjour dans cette dernière ville, y a succombé le 7 octobre 1823, à l'âge de 49 ans.

Un frère (1) qui s'est fait connaître par un ouvrage scientifique fort remarquable, une veuve accablée de douleur, la famille distinguée à laquelle il s'était uni (2), de nombreux amis que rien n'avait préparés

(1) M. LOUIS BRUGUIÈRE, inspecteur aux revues, publie dans ce moment un ouvrage géologique sur les montagnes. Cet ouvrage a eu l'assentiment unanime de l'Académie des Sciences, et le suffrage du célèbre géologue et voyageur HUMBOLDT.

(2) Madame la baronne BRUGUIÈRE DE SORSUM, veuve de l'auteur du *Voyageur*, est née GUYON DE MONTLIVAUT.

à ce funeste événement, ne seront pas seuls à regretter ce digne homme, chez qui les lumières d'un esprit supérieur s'alliaient à un caractère plein de franchise et d'aménité. Les gens de goût ne perdront pas la mémoire du discours en vers *le Voyageur*, qui obtint le premier *accessit* au jugement de l'Académie Française dans le concours de poésie de 1807, et qui fut lu par l'auteur à l'Académie de Caen, dans la séance du 22 janvier 1818. Ils aimeront aussi à se rappeler différents morceaux plus ou moins étendus, soit traduits, soit imités, des poètes anglais BYRON et SOUTHEY, qui ont paru dans le *Lycée Français*, ou qui ont été imprimés à part.

Nous n'entrerons point dans des détails circonstanciés sur la vie de M. DE SORSUM, et nous ne fournirons pas des notes bibliographiques précises sur ses œuvres; mais le nom de BYRON ne permet point de passer sous silence la traduction de son poème intitulé *Darkness* (les Ténèbres), que M. DE SORSUM a reproduit en français avec un rare bonheur.

Cet ouvrage est une esquisse majestueuse et sombre des événements qui accompagneraient, suivant l'imagination du poète, l'extinction entière des corps célestes. Ce sujet est traité sans doute avec une grande et terrible énergie, mais avec une certaine exagération, et se termine par un dénouement dont la hardiesse étonne : il faut l'avouer, c'est une

conception qui surpasse tellement toute réalité, qu'elle présente un tableau dont la vue est trop accablante pour qu'on puisse le contempler avec plaisir, même dans le reflet de la poésie.

Tout est extraordinaire dans les poésies de cet auteur : s'il fallait rendre d'un seul mot le genre de son style, on dirait qu'il est fantasmagorique (1). Ce poète crée instantanément des formes brillantes au sein de la nuit, et quand elles disparaissent, on se retrouve dans l'obscurité. On pourrait prétendre que cette sorte de magie n'est que l'application puérile et vaine d'un grand talent, que les objets qui ne se lient à rien d'utile ne peuvent qu'amuser l'imagination, et ne sauraient mériter à l'auteur une gloire durable (2); mais il faut être juste envers lord BYRON : bien qu'il excelle comme peintre dans une certaine classe d'effets, ce n'est là que le moindre côté de son talent. C'est par l'art profond avec lequel il rend ses caractères, qu'il est surtout remarquable : on descend avec lui dans les abîmes du cœur, dans ce réceptacle des passions et des faiblesses, où il y a plus de choses que nous n'en saurons jamais. A cette courte analyse du genre de lord BYRON nous nous permettrons d'ajouter qu'il avait trouvé son véritable traducteur en M. DE SORSUM.

(1) *Edinburgh Review*.

(2) *Nisi utile est quod facias, stulta est gloria.* (PHOEDR.)

Pour justifier ce jugement , nous nous contenterons de citer ce seul morceau ; l'imitation d'un fragment du poème intitulé *le Ghiaour* :

« Dans les bras de la mort , c'est la Grèce , — c'est elle !
 « Froide , sans mouvement ; mais toujours douce et belle.
 « On se sent tressaillir en contemplant ses traits ,
 « Que son âme céleste a quittés pour jamais.
 « Tout ce qu'en elle encor notre regard admire ,
 « Cette grâce muette et ce triste sourire ,
 « Sont le coloris frêle et le charme affligeant
 « Qu'à la beauté la mort laisse pour un instant ;
 « C'est de l'expression la lueur défaillante ,
 « Du sentiment éteint c'est la trace récente ,
 « Dernier rayon du feu qu'en son foyer sacré
 « Le Ciel avait pour elle à plaisir épuré ,
 « Et qui , déjà rejoint aux sources de la vie ,
 « A cessé d'échauffer cette terre chérie. »

(SORSUM.)

« 'Tis Greece — But living Greece no more !
 « So coldly sweet , so deadly fair ;
 « We start — for soul is wanting there.
 « Her's is the loveliness in death
 « That parts not quite with parting breath ;
 « But beauty with that fearful bloom ,
 « That hue which haunts it to the tomb ,
 « Expression's last receding ray ,
 « A gilded *halo* hovering round decay ,
 « The farewell-beam of feeling past away
 « Spark of that flame (perchance of heavenly birth)
 « Which gleams ; but warms no more it's cherish'd earth ! »

(BYRON : *the Ghiaour*, l. 93.)

On doit encore à M. DE SORSUM quatre tragédies de SHAKESPEAR traduites d'après le plan proposé et

partiellement exécuté par VOLTAIRE dans les trois premiers actes de *Jules César* (1).

« SHAKESPEAR ; » (dit M. le comte ALFRED DE VIGNY (2), « le plus grand créateur des poètes tragiques, lorsqu'il jeta son premier regard sur le monde, fut frappé de la différence des langages dans les êtres de la société. Il aimait sur toutes choses la vérité, ainsi que font d'ordinaire tous les hommes de génie, tous ceux qui voient : car le regard et la pensée ne sont peut-être qu'une même puissance, dont l'une serait comme le corps, et l'autre l'âme. Il vit donc que les hommes ne sont pas une seule espèce, autant qu'on le veut croire, et qu'il y a des esprits inférieurs dans les nations, qui, tout natifs qu'ils paraissent être de la même patrie que d'autres, ne devraient point prononcer les mêmes paroles avec le même accent. Il voulut rendre sensible cette distinction indéfinissable qui se sent au premier mot, au premier geste, dans quelques hommes, sans qu'on puisse dire précisément qu'ils aient encore agi ou

(1) *Chefs-d'œuvre de SHAKESPEAR*, traduits conformément au texte original, en vers blancs, en vers rimés et en prose, suivis de poésies diverses; par feu A. BRUGUIÈRE, baron DE SORSUM, membre de la Société Asiatique de Paris, de la Société Royale de Göttingue etc.; revus par M. DE CHENEDOLLÉ; 2 vol. in-8°. Paris (DONDEY-DUPRÉ), 1826.

(2) *La Muse Française*, t. ij, p. 62. (Paris, 1824.)

« parlé autrement que tout le monde. Laisant donc
« la prose au vulgaire, il en fit le langage du ma-
« telot blasphémant dans la tempête, du plébéien
« soufflant une vile insurrection, du valet défiant
« avec crainte le valet qu'il effraie ; mais il donna
« un autre langage au prince dépossédé, au grand
« homme méconnu et à l'amant qui s'immole. Cette
« langue n'est pas encore la poésie : c'est une prose
« cadencée qui marche avec plus de grâce que l'au-
« tre, et qu'on distingue seulement par son allure,
« comme parmi des chevaux pareils on reconnaî-
« trait à sa démarche balancée celui qui sort des
« mains des écuyers d'un roi. Puis voilà que tout à
« coup la parole prend des ailes, et les sylphes, les
« fées et ceux qui aiment, parlent le langage des
« dieux.

« Aucun traducteur, avant M. DE SORSUM, n'a-
« vait osé entreprendre ce même travail en fran-
« çais. Il fallait être poète, et, en quelque sorte,
« créateur comme SHAKESPEAR. Il est parvenu en
« effet, à force de naturel et de grâce, à nous faire
« supporter le *vers blanc*, ce vers privé de l'accord
« du dernier son, accord ravissant que M^{me} de
« STAEL nommerait une *image du souvenir et de*
« *l'espérance*, se plaisant à attendre le retour des
« dernières syllabes et charmée de les retrouver
« dans d'autres toutes semblables. On s'étonne d'a-

« bord de ne pas rencontrer la rime ; mais bientôt
« l'oreille s'y familiarise, et l'ordre des pensées du
« dialogue étant tout-à-fait en proportion avec ce
« style, il se compose souvent d'expressions sim-
« ples, qu'aurait peut-être dédaignées un vers
« *plus grand seigneur*. Les choses de la vie intime
« y trouvent leur place ; et dans ces moments, la
« tragédie veut bien appeler les choses par leur nom,
« ce qui, il faut l'avouer pourtant, a bien son mé-
« rite pour la vérité et la clarté. »

Les amateurs de la littérature orientale se souviendront avec reconnaissance que ce fut M. DE SORSUM qui fit connaître sur le continent, en 1803, dans une élégante traduction, le drame indien de *Sacountala* (l'Anneau fatal), que le plus célèbre orientaliste du dix-huitième siècle, WILLIAM JONES, avait donné en anglais. Le travail qu'exigèrent de lui les éclaircissements qu'il eut soin de joindre à sa traduction l'engagèrent à étudier la langue sanskrite, et il apprit de cette langue morte tout ce qu'il était possible d'en savoir avec le seul secours des ouvrages publiés jusqu'alors par les Anglais.

Distrain de ses études favorites pendant plusieurs années par des voyages et par l'exercice de fonctions importantes, il les reprit avec une nouvelle ardeur dès qu'il en eut la possibilité ; et il donna, en 1819, d'après l'orientaliste anglais DAVIS, la tra-

duction d'une comédie chinoise, *Lao-seng-eul* (le Vieillard auquel il naît un enfant), précédée d'un coup-d'œil littéraire sur l'art théâtral chez les Chinois, et suivie d'un conte moral de la même nation, *San-iu-leou* (les Trois Étages consacrés), avec des notes qui montrent un goût exercé, un rare talent d'expression, et une connaissance très étendue de la littérature asiatique.

Il a pareillement mis en français un autre drame sanskrit, dont le titre est *le Lever de la Lune de l'intelligence*, et dont le sujet, entièrement allégorique, analogue à celui du *Roman de la Rose*, serait au-dessus des forces d'un traducteur ordinaire. Cet ouvrage est resté inédit (1).

Jusqu'à nos jours on a été généralement trop enclin à déprécier cette branche de la littérature. Si un traducteur ne sent pas les beautés et les finesses d'une langue étrangère, comment pourra-t-il en rendre l'équivalent? Il doit posséder à fond sa propre langue, pour bien lutter contre son original; il faut qu'il soit doué d'une certaine flexibilité de style, qui lui fournira des formes analogues à celles de son modèle, dont il doit s'attacher à rendre les idées, les images et les expressions, de manière à ne pas

(1) *Praboda-chandrodaya, or the rise of the moon of intelligence*; an allegorical drama translated from the sungscrit and pracrit, by J. TAYLOR, in-8°. (London, 1812.)

s'écarter du génie de la langue qu'il emploie : c'est ainsi qu'il fera naître dans l'esprit de son lecteur les mêmes sentiments que l'auteur vient de lui faire éprouver. Pouvons-nous donc nous étonner que les bonnes traductions soient si rares ?

On admire encore les talents de M. DE SORSUM dans quelques autres ouvrages entièrement de son invention, qu'on a joints aux quatre tragédies de SHAKESPEAR, et qu'une mort prématurée a forcé l'auteur de laisser incomplets : tels qu'une version remarquable de l'épisode du comte *Ugolin*, du DANTE (1), ainsi qu'un poème sur le *siège de Marseille*, sous FRANÇOIS 1^{er}, par les troupes de CHARLES-QUINT, ouvrage dans lequel les littérateurs les plus distingués se plaisent à remarquer beaucoup de talent, et plus particulièrement des portraits en beaux vers des principaux personnages du temps (2).

Nous ne pouvons résister à l'envie de mettre sous

(1) « Parmi tous ces morceaux, dit M. de CHENEDOLLÉ dans sa notice sur M. DE SORSUM, il y en a un qui nous semble singulièrement remarquable, et que M. DE FONTANES admirait : c'est l'*Épisode d'Ugolin*, traduit du DANTE. Nous avons entendu dire à ce grand littérateur, si bon juge en poésie, que cette traduction était une des belles choses qu'on eût écrites en vers dans ces derniers temps. Il ajoutait : *Le morceau a près de cent vers, et il n'y a pas une tache !* »

(2) M. DE SORSUM était né à Marseille, comme le témoigne ce vers de son poème.

« Berceau de mes aïeux, ô ma chère patrie ! »

les yeux du lecteur le passage d'une lettre qu'il écrivait en 1818 de sa campagne, sur les bords de la Loire, à un de ses amis d'outre-mer (1), et où son âme se peint avec abandon !

« J'ai lu avec intérêt dans l'*Edinburg Review* le
 « compte rendu du quatrième chant de *Childe-*
 « *Harold*, le seul que je ne possède pas encore, et
 « que je grille de me procurer. Ce fou de lord
 « BYRON fait des vers sublimes, quand il ne s'en-
 « fonce pas trop dans ses querelles de ménage. J'ai
 « admiré surtout la magnifique apostrophe à l'Océan,
 « qui termine son poème : c'est de la plus haute et
 « de la plus originale poésie ; je ne me lasse pas de
 « la relire. — A propos, on vient de publier à Pa-
 « ris une édition complète de ses ouvrages. Je ne
 « l'ai pas encore vue. Dans le canton que j'habite,
 « ces choses-là pénètrent peu. Je suis peut-être le
 « seul, vos compatriotes exceptés, qui sache que
 « vous avez eu des poètes depuis MILTON et POPE :
 « on s'occupe beaucoup ici, de préférence, du blé, du
 « vin et des pruneaux ; et moi qui en médis, je n'ai
 « presque pas fait non plus autre chose. Je me plais
 « infiniment à la campagne, et je n'y regrette que
 « les amis que j'ai laissés ailleurs. Le monde me fa-
 « tigue et m'importune ; j'adore le calme et l'indé-

(1) Le rédacteur de cette notice, l'un des collègues de M. de S. à l'Académie de Caen, et à la Société asiatique de Paris.

« pendance des champs, et souvent je me dis, comme
 « un de nos poètes :

« Des livres, des amis , le bonheur d'être à soi ,
 « Voilà tous les trésors que j'apporte avec moi.
 « Qu'ai-je besoin de plus dans une vie obscure ?
 « Il faut beaucoup au luxe, et peu pour la nature.
 « O médiocrité, sûr abri des mortels,
 « De fleurs tous les printemps j'ornerai tes autels !
 « C'est pour l'ombre et les champs que le ciel m'a fait naître ;
 « Protège et la cabane, et l'enclos, et le maître,
 « Daigne écarter les soins, les vices, les revers,
 « De ce foyer rustique, où j'ai gravé ces vers. »

Voilà à quoi se bornent les renseignements que nous avons pu nous procurer sur ce littérateur. Certainement il était doué de tout ce que demande le législateur du Parnasse pour mériter le nom de poète.

Ingenium cui sit, cui mens diviniior, atque os
 Magna sonaturum, etc.

Sa vie très agitée, la multiplicité de ses occupations, ne lui ont pas permis de profiter de tous ces avantages.... Mais il avait quelque chose de bien préférable : c'était une facilité de caractère, une bonté de tous les moments, une amabilité sans prétentions, qui rendaient sa société si agréable et son amitié si précieuse.

En essayant de répandre quelques fleurs sur la tombe d'un homme distingué par tout ce qui pouvait le rendre recommandable, nous avons cru remplir un devoir sacré pour quiconque survit à son ami.

CAEN.

Décembre 1827.

J. S. S.

NOTE ADDITIONNELLE.

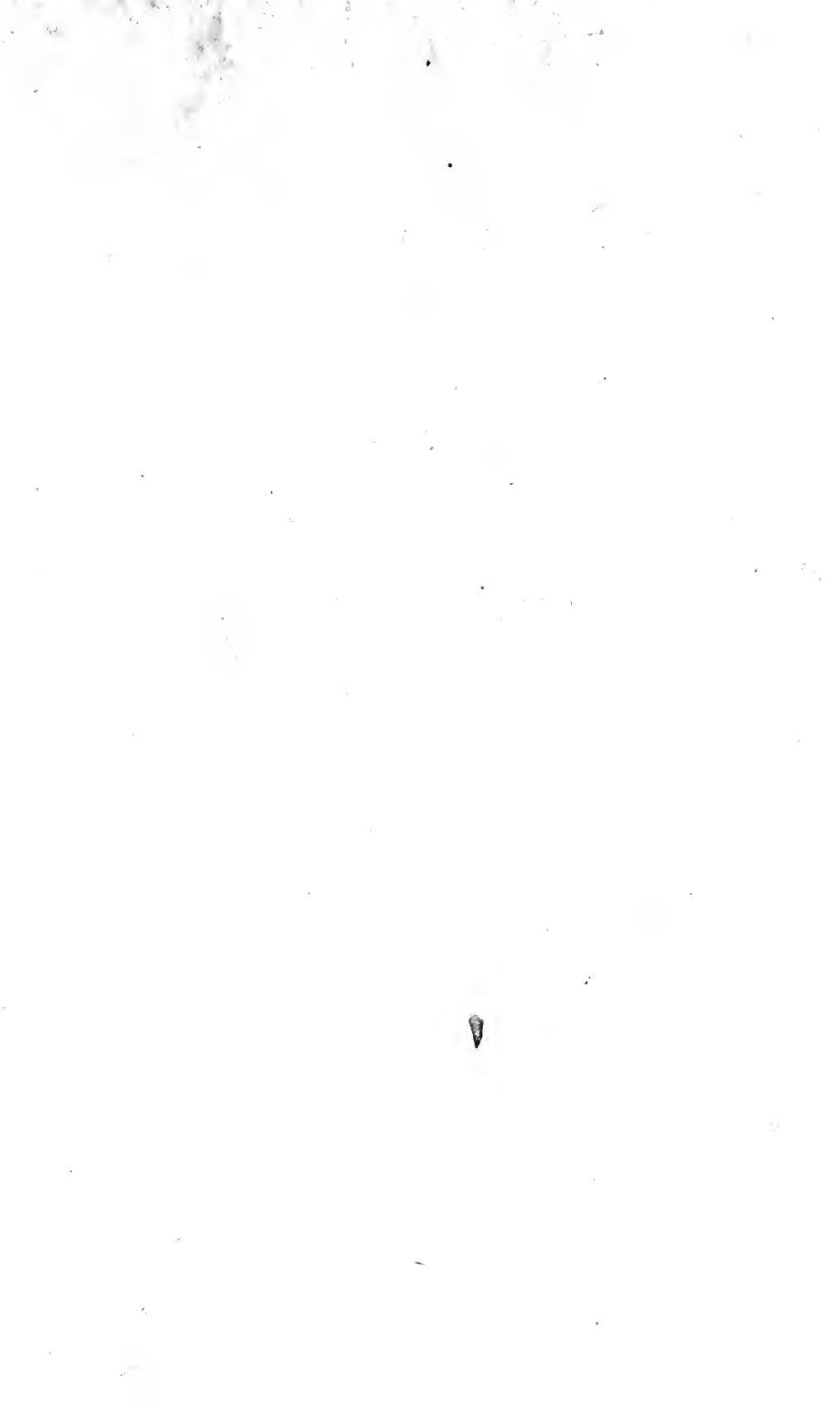
Page 46.

Il y a deux systèmes des *mimansas* : l'un explique la partie pratique, l'autre la partie théorique des *vedas*. Le premier, ou le *purva mimansa*, inclut l'importance du rit cérémonial; le second, qui nous est mieux connu sous le titre de *vedanta*, discute les grandes questions de la matière et de l'esprit, de la nature de dieu et de l'homme. Nous ne connaissons qu'imparfaitement le premier système; le *vedanta* nous est plus familier. L'un des principaux traités connus sous ce nom est le *vedanta sara*, dont les principes sont défendus et éclaircis dans le *Prabodha chandrodaya*, drame métaphysique, traduit et publié par feu M. TAYLOR, ainsi que dans l'*Atma bodha* (ou la connaissance de l'esprit), traité joint au drame.

(J. S. S.)







UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY
Los Angeles

This book is DUE on the last date stamped below.

Form L9-32m-8,'57 (C8680s4) 444

